

CONVERSATIONS AVEC SAI

16^e Partie

(Tiré de Heart2Heart de décembre 2006 et janvier 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

Un visiteur : N'est-il pas préférable d'avoir une nourrice qualifiée pour s'occuper d'un enfant lorsque la mère est nerveuse et incapable de s'en charger ?

SAI : La nourrice donne un amour rétribué. L'amour de la mère est réel. Si vous confiez un enfant à des serviteurs, ses pensées se développeront au niveau de celles des serviteurs.

Un visiteur : Swāmi, le sol en ciment de ma chambre est très dur !

SAI : Baba donne un enseignement par la vie à l'ashram : on se lève tôt et on se couche tôt pour que l'esprit soit vif et alerte. On vit sur le sol pour apprendre que le corps a peu de besoins essentiels.

Hislop et un interprète prenaient le petit déjeuner avec Swāmi. Deux hommes, Monsieur XY et Monsieur CD entrèrent dans la chambre. Monsieur XY tomba aux pieds de Swāmi. Il était en larmes ; une nouvelle grave et triste semblait l'avoir conduit auprès de Baba. Hislop et son compagnon quittèrent immédiatement la pièce. Rapidement les deux hommes partirent et Baba rappela Hislop et son compagnon. Pour préserver leur identité, ces personnes ne seront pas nommées.

Le véritable parent

SAI : Le cas de Śrī XY illustre comment Swāmi prend soin de Ses fidèles. Lorsque la mère de Swāmi mourut, les cours d'été avaient commencé. Sai fit envoyer le corps à Puttaparthi, mais Il ne l'accompagna pas. Son devoir était d'enseigner les cours d'été. Dans la maison de Monsieur XY, il n'y avait que les femmes et le corps de son épouse, et personne d'autre pour s'en occuper, pas même un prêtre pour chanter les hymnes védiques prescrits. Swāmi alla directement de Prasān̄thi Nilayam à la maison de Monsieur XY, en emmenant un prêtre védique de l'ashram avec Lui dans la voiture. Swāmi réconforta les femmes et prit toutes les dispositions nécessaires avant de poursuivre vers Brindāvan. Ensuite, Il envoya des hommes âgés de Brindāvan vers la maison de Monsieur XY pour que les femmes ne soient pas seules pour la nuit. Sai est, pour Ses fidèles, le parent le plus proche et le plus réel. Le chagrin des femmes disparut et elles furent heureuses de la grâce que Swāmi avait répandue sur elles.



Hislop : Swāmi a dû savoir à quel moment cette dame mourut, même si personne ne le Lui avait dit ?

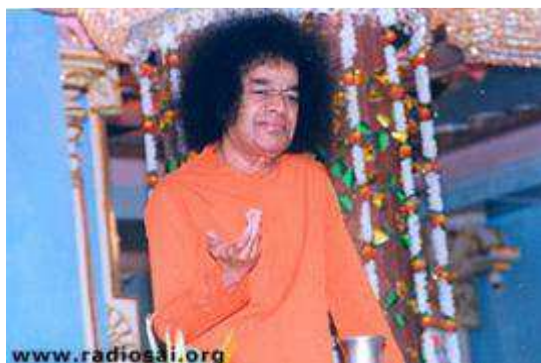
SAI : Swāmi le savait, bien avant sa mort. Il fit à ce moment-là tous les arrangements nécessaires, en envoyant même un message spécial à Hislop le mardi seize, le prévenant que la cérémonie du collège n'aurait pas lieu le vingt-cinq, mais de ne rien dire aux étudiants. Madame XY était née un jour de pleine lune et mourut un jour de pleine lune.

Swāmi répond à nos prières

Hislop : Pourquoi est-elle morte ? Le moment de mourir était-il venu ?

SAI : Sa mort aurait dû avoir lieu il y a quelques années. Mais elle avait prié Swāmi pour qu'elle puisse participer avant de mourir au mariage de son petit-fils et à la célébration de l'anniversaire de Swāmi. Swāmi exauça sa prière. Elle avait un troisième souhait, qu'elle n'avait jamais exprimé : elle souhaitait qu'avant sa mort elle puisse passer quelques jours avec son plus jeune fils. Lorsqu'elle vint à Praśānθi Nilayam en novembre, elle dit à Swāmi que son petit-fils était marié et qu'elle était maintenant prête à mourir. Les principaux désirs de sa vie avaient été exaucés. Swāmi lui répondit que, si elle mourait maintenant, son mari qui était au loin, ne serait pas présent.

Elle lui répondit que Swāmi était là et qu'elle était attachée à lui et à personne d'autre. Swāmi lui dit d'aller chez son plus jeune fils et d'y rester quelques jours, ce qu'elle fit. Le dix-huit décembre, son fils la conduisit à l'aéroport ; elle lui parlait depuis le siège arrière de la voiture. Puis elle ne parla plus : elle se tut. Son fils se retourna et vit qu'elle était tombée sur le côté. Elle était morte.



Hislop : Sans aucune souffrance ?

SAI : Sans douleur, sans souffrance. Elle était en bonne santé et elle est partie en un instant. Son fils fit demi-tour et retourna à la maison. Si elle était décédée à l'aéroport, le corps aurait été saisi. Ainsi, le fils put faire demi-tour sur la grande route et rentrer tranquillement. Lorsqu'il arriva à la maison, un appel téléphonique de Baba l'attendait. Baba avait demandé à un des officiels de l'ashram de téléphoner le message suivant : « Ramez le corps tout de suite à la maison de votre père. » Le préposé de l'ashram était stupéfait d'un tel message

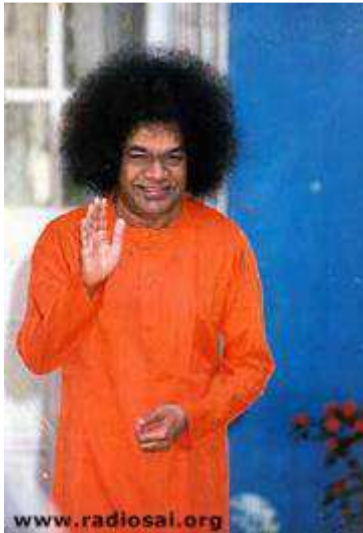
parce qu'il n'était au courant d'aucun « corps ». Swāmi téléphona ensuite à Monsieur CD, l'homme qui avait amené Monsieur XY à Swāmi, pour qu'il aille à l'aéroport de Bombay chercher Monsieur XY et l'amener à Brindāvan. Là, se situe l'épisode auquel vous avez assisté. Juste avant d'arriver ici, et pas avant, Monsieur CD devait informer Monsieur XY que sa femme était morte. Lorsque vous avez vu Monsieur XY entrer, il était sous le coup de la nouvelle.

Le déroulement des événements était parfaitement synchronisé. Lorsque les fidèles abandonnent leur vie à Dieu et Lui obéissent, Il en endosse l'entière responsabilité et prend soin d'eux jusque dans les moindres détails. Un dernier point : lorsque Swāmi arriva à la maison de Monsieur XY, après son départ de Praśānθi Nilayam, il veilla à ce que le corps fût bien préparé et qu'il restât ainsi, jusqu'à ce que Monsieur XY rentre chez lui après avoir vu Baba et avoir été réconforté par Lui. Ainsi, en réglant harmonieusement tous les détails, Swāmi a permis à Monsieur XY de revoir le corps de sa femme et de lui dire adieu de façon convenable.

Hislop : Swāmi ! Et dire que nous avons été témoins d'une partie de cette stupéfiante histoire. Comment est-ce possible ? Swāmi tient l'Univers tout entier entre ses mains. Il est responsable de cet Univers dans son inconcevable immensité. Comment peut-Il accorder, en même temps, une attention aussi détaillée à la vie de chaque fidèle ?

Attente universelle et individuelle

SAI : Ainsi que vous le dites, Swāmi tient l'Univers dans Ses mains. Les fidèles apprennent à connaître la gloire et la magnificence de Swāmi en voyant l'attention qu'Il porte à chacun personnellement. Que Swāmi maintienne l'Univers et qu'en même temps il s'occupe entièrement de la vie de Ses fidèles, jusque



dans les moindres détails, est une manifestation de Sa gloire que le fidèle peut bien comprendre.

Hislop : Swāmi ! Comment se fait-il que Swāmi crée une parfaite harmonie dans un cas comme celui du décès de Madame XY et que, dans un autre cas, comme celui dont nous parlions juste avant l'arrivée de Monsieur XY, il y ait une absence totale d'harmonie et même une confusion complète. C'est une grande énigme !

SAI : Cela dépend des personnes impliquées. Dans le cas d'un fidèle aux pensées nobles et au cœur pur qui s'abandonne à Bhagavān, Swāmi assume l'entière responsabilité de sa vie et prend soin de lui. Mais si une personne a beaucoup d'ego, qu'elle compte sur les désirs de son ego et non sur Bhagavān, Swāmi garde Ses distances et n'intervient pas.

Hislop : Oh ! Je vois la différence.

Désir et critique

SAI : Swāmi pourrait également arranger la situation de cette personne-là. Mais, s'il y a beaucoup d'ego et que la personne souhaite suivre des désirs égoïstes, Swāmi n'interfère pas. Il la laisse faire ce qu'elle veut.

Hislop : Swāmi dit de : « couper les racines mêmes du désir. » Que signifie : « couper les racines » ?

SAI : Si un désir apparaît, analysez-le. S'il est bon pour vous et qu'il ne cause aucun tort à autrui, suivez-le. Si ce n'est pas le cas, rejetez-le aussitôt. Si vous êtes incertain, ne faites rien avant que l'incertitude soit effacée.

Hislop : Est-il mauvais de critiquer ?

SAI : Il n'est pas mauvais de critiquer quelqu'un lorsque le jugement s'est élaboré lentement et prudemment.

Méditation, contemplation et concentration

Un visiteur : Comment avoir une foi suffisante pour parvenir à méditer ? Je n'ai pas le temps !

SAI : Ce n'est pas vrai. Nous avons toujours assez de temps pour parler, aller au cinéma, etc. On a donc certainement assez de temps pour méditer.

Un visiteur : Après la méditation, on se sent plus fort. D'où vient cette force, et quel est son rapport avec la méditation ?

SAI : La force vient de Dieu. La relation qui existe entre Dieu et le fidèle, c'est l'amour. Il est presque impossible d'être conscient de la relation avec Dieu. Dieu est le plus subtil du subtil et il en est de même avec la relation qu'on entretient avec Lui.

Un visiteur : Swāmi dit que le mieux est de méditer deux fois par jour.

SAI : Le mieux, c'est tôt le matin. Le mental est calme et n'est pas soumis aux tensions des responsabilités.

Hislop : Est-il bon de méditer de temps en temps pendant la journée ?

SAI : C'est difficile pendant la journée. Il faut travailler et on est entouré de gens. Si on essaie de méditer, le travail peut en pâtir.

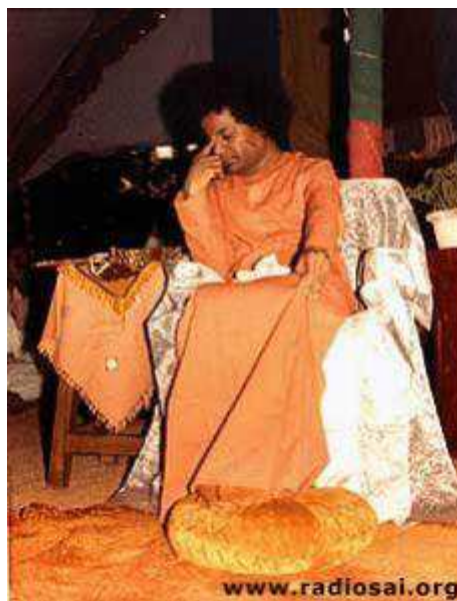
Un visiteur : Qu'est-ce que la méditation ?

SAI : La vraie méditation consiste à s'absorber en Dieu en une pensée et un but unique. Dieu seul, uniquement Dieu. Pensez à Dieu, respirez Dieu, aimez Dieu.

Un visiteur : Et la concentration ?

SAI : La concentration signifie que tous les sens et tous les désirs ont disparu et qu'il ne reste que Dieu.

La concentration de Rāmakrishna Paramahansa était si forte qu'il lui poussait une sorte de queue lorsqu'il méditait sur Hanumān, le singe. Sa concentration était si intense que son corps était comme une bulle changeante. Il n'est pas nécessaire de faire un travail spécial de concentration en plus de la méditation. La concentration est déjà en action dans n'importe quelle activité du mental, de l'intelligence et des sens. Sans elle, vous ne pourriez pas même marcher. Elle ne demande pas de pratique spéciale. Elle est subordonnée aux sens, alors que la méditation est au-dessus des sens.



Entre la concentration et la méditation, comme une séparation entre les deux, il y a la contemplation. On passe de la concentration à la contemplation, puis à la méditation. Tant que l'on pense « Je médite », le mental est en action et on ne médite pas. Tant que l'on sait qu'on médite, on ne médite pas. Lorsqu'on est absorbé en Dieu, on laisse de côté toute forme et on se fond en Dieu. Dans ce processus, le mental s'arrête naturellement.

Un visiteur : Baba dit de supprimer la forme dans la méditation, mais nous vénérons la forme de Swāmi.

SAI : C'est correct. Mais, lorsqu'on se rapproche de Baba, on abandonne la visualisation. En ce moment, vous voyez Baba directement. Visualisez-vous encore Sa forme ?

Auto investigation

Un visiteur : Que dois-je faire ? Dans ma méditation, je cherche « Qui suis-je » ?

SAI : Cette méthode de recherche de Rāmana Maharshi n'est pas bonne si elle est pratiquée seule ; elle doit être alliée à la méditation. On doit toujours pratiquer la méditation au même endroit et à la même heure. Ainsi, elle sera fructueuse. Si l'on est en voyage, loin de la maison, on peut se rendre mentalement à l'endroit habituel, où que l'on soit.

Il n'est pas nécessaire de chercher la Vérité. La Vérité est partout tout le temps. On devrait vivre la Vérité, et non la chercher. Le cri du nouveau-né est « *Koham* » (Qui suis-je ?). Après une vie de discipline spirituelle, le vieil homme dit : « *Soham* » (Je suis Dieu). Lorsqu'on est loin de Swāmi et qu'on se souvient de Lui faisant ceci ou cela, on « recharge ses batteries ». Il s'agit aussi d'une réelle méditation. La méditation est une recherche intérieure constante : Qui suis-je ? Qu'est-ce que la Vérité ? Qu'est-ce qu'un acte égoïste ? Qu'est-ce qu'un acte d'amour et qu'est-ce qu'un acte discordant ? Méditer, c'est aussi réfléchir sur les principes spirituels, essayer d'appliquer à soi ce que dit Baba, etc.

Prānāyāma et pratyāhāra

Hislop : Swāmi fait l'éloge du *prānāyāma* (la dynamique du souffle) et de *pratyāhāra* (le retrait des sens).

SAI : Il faut d'abord maîtriser les sens extérieurs, puis les sens intérieurs, et enfin arriver à un sentiment d'équilibre à la limite de la liberté, car la liberté est l'aboutissement de la sagesse. Ensuite viennent *prānāyāma* et *pratyāhāra*.

Hislop : Mais Swāmi fait l'éloge de ces deux aspects. Comment les fidèles doivent-ils faire ?

SAI : Tous ces exercices, le *hatha yoga*, etc., sont comme des examens. Vous étudiez et passez un examen, cela vous donne confiance en vous et de la fierté, comme lorsqu'on va au collège. Il y a huit étapes principales auxquelles vous accédez successivement par l'étude. Mais elles ne sont nécessaires que pour ceux qui vont au collège. Pour celui qui s'est complètement abandonné à Dieu, ces cours n'ont pas de sens et ne sont absolument pas nécessaires.

(À suivre)

